TEMPERATURE

Du 10 mars 1905.

Thermomètre de H. et L. Claudel, Opticiens No 131 rue Carondelet.

	Fahrenheit	Centigrade
7 h. du matin.	58	14
Midi.....	70	21
3 P. M.....	68	20
6 P. M.	66	19

L'ABEILLE DE DEMAIN.

SOMMAIRE.

Mandolinata.
A l'Académie Française.
A mi-voix, poésie.
La Garde impériale sous le second Empire.
L'Ecole des Centenaires.
Poème arabe inédit.
Les Vautours de Paris, Feuilleton du Dimanche, (Suite.)
Mondanités, chiffons.
L'actualité, etc., etc.

L'AVENIR DE LA Nouvelle-Orléans.

Il est incontestable que d'immenses progrès ont été accomplis à la Nouvelle-Orléans en ces dernières années; que non seulement le trafic y a pris un essor qui a placé le port au premier rang après New York, mais que la ville a fait des pas de géant dans la voie des améliorations publiques et des embellissements.

Qu'il y ait encore beaucoup à faire, c'est également incontestable, mais ce que l'on peut constater aujourd'hui et dont la communauté profite déjà est largement suffisant pour ouvrir les plus vastes horizons, permettre les plus grandes espérances.

D'ailleurs, les succès antérieurs n'ont nullement ralenti l'activité des grands corps commerciaux et industriels ni des particuliers; tous comprennent que l'œuvre n'est qu'ébauchée, et ils redoublent d'ardeur pour la parfaire. Ils possèdent tout ce qu'ils faut pour réussir : d'amples moyens et une confiance en eux-mêmes que motive le passé. Aussi, les Néo-Orléanais peuvent-ils à juste titre se montrer fiers de leur ville et proclamer qu'elle sera dans un avenir prochain au premier rang des cités de l'Union.

On pourrait douter au dehors, cependant, de la justesse de ces hautes prévisions si elles n'étaient exprimées que par les intéressés; on pourrait arguer de l'amour du clocher, sentiment du reste très honorable; mais les habitants de la Nouvelle Orléans ne sont pas les seuls à annoncer qu'elle n'aura bientôt plus de supérieure, que par ses embellissements et l'importance de ses affaires elle pourra avant longtemps soutenir avantageusement la comparaison avec les villes les plus renommées de l'Union Américaine.

Nous n'en voulons pour preuve que ce que disait ces jours-ci un des hommes d'état les plus considérables des Etats Unis, M. John Dalzell, qui représente à la chambre fédérale le district de la Pennsylvanie. M. Dalzell est de l'Est, et le grand port de son Etat, Philadelphie, aspire lui-même à de hautes destinées; mais en présence des progrès qu'il vient de constater, il s'est exprimé ainsi :

"Dans un court espace de temps les exportations de la Nouvelle Orléans seront plus fortes que celles de n'importe quelle ville des Etats Unis.

Dès que le canal interocéanique sera achevé, la Nouvelle-Orléans fera des progrès encore plus rapides que dans le passé, et ce n'est pas peu dire. L'ouverture du canal est d'une grande importance pour cette ville qui ne cède actuellement le pas qu'à New York, et elle dépassera la grande métropole avant longtemps. L'immense richesse de la vallée du Mississipi se déversera dans la Nouvelle Orléans et sera distribuée aux quatre coins du monde par le canal de Panama et la Mer des Caraïbes. Les marchés de l'Orient seront approvisionnés par la Nouvelle Orléans".

Un avenir grandiose est réservé à la Ville du Croissant; tout le monde le reconnait aujourd'hui. Il n'y a qu'à continuer avec ardeur l'œuvre si bien commencée.

L'EAU FAIT-ELLE ENGRAISSER?

J'ai reçu d'un "lecteur assidu" la lettre suivante : "Docteur, je viens vous soumettre mon cas. J'ai quarante ans et je commence à sentir pointer mon ventre. Adepte convaincu des doctrines antialcooliques, je ne bois ni vin, ni bière, ni cidre; je ne bois que de l'eau. Mais les médecins s'accordent à dire que l'eau fait engraisser. Or, je voudrais bien ne pas engraisser. Suis-je donc condamné à ne plus boire?"

"Lecteur assidu", laisses moi vous dire que vous me paraissez animé d'un radicalisme fâcheux. En supposant que l'eau fît engraisser, deux ou trois verres d'eau à votre repas ne vous rendraient pas plus obèse que deux ou trois verres de vin coupé d'eau ne vous rendront alcoolique. Mais, d'abord, où prenez-vous que les médecins s'accordent sur ce point que l'eau fait engraisser? Les médecins sont-ils jamais d'accord sur quelque chose? Hippocrate dit oui, mais Galien dit non, et quand, par hasard, Galien dit oui, c'est Hippocrate qui dit non. En l'espèce, comme on dit au Palais, les médecins se divisent en trois catégories :

Ceux qui disent que l'eau fait engraisser;

Ceux qui disent que l'eau ne fait ni engraisser ni maigrir.

Ceux qui disent que l'eau fait maigrir.

Et je ne parle pas de ceux — il y en a — qui disent que l'eau fait tantôt engraisser et tantôt maigrir. On voit que nous sommes loin de l'accord parfait. En tout cas, cela fait au moins deux avis contre un que les buveurs d'eau menacés d'obésité ne se laissent pas mourir de soif, sous prétexte de garder la sveltesse de leurs formes.

Il n'en est pas moins vrai, toutefois, que l'opinion qui prévaut parmi les médecins est que l'eau fait engraisser. Ce qu'il y a de curieux, c'est que cette idée n'est pas de leur cru. Elle leur vient d'un vétérinaire. C'est, en effet, Dancel, vétérinaire de l'armée, qui le premier, vers 1830, posa en principe que le meilleur moyen de maigrir était de boire le moins possible. Et voici les deux faits qui servirent de base à sa théorie :

Constatant qu'un cheval auquel une obésité croissante enlevait toute sa vigueur buvait beaucoup, il réduisit de 60 litres à 15 litres la ration d'eau de l'animal, et il vit aussitôt l'animal maigrir et reprendre toute son énergie. Dans un autre cas, qui est la contre-partie du premier, un cheval de la garde de Paris restait maigre, malgré une large alimentation. Dancel conseilla à son confrère, M. Decreix, de le faire boire davantage, en mettant d'une manière constante de l'eau à sa disposition. Le cheval augmenta de 18 kilos en 27 jours.

Avec une désinvolture toute cavalière, Dancel n'hésita pas à conclure du cheval à l'homme. Les bonnes gens, volontiers, croient que la mauvaise graisse se transforme en eau. Dancel, lui, professa que l'eau se transforme en graisse, en empruntant aux aliments solides le carbone qui lui manque, et il fit du ratiennement des boissons le principe de sa méthode d'amaigrissement.

Dès lors, le régime sec devint le régime obligatoire de tous ceux qu'afflige un embonpoint précoce. Tous les obèses ou candidats à l'obésité furent soumis au supplice de Tantale, encore qu'on ne sût pas bien pourquoi ni comment la privation d'eau fait maigrir. Ceci était l'affaire des physiologistes, qui se mirent aussitôt à l'œuvre pour mettre d'accord la théorie avec la pratique. Ils y réussirent d'ailleurs assez mal; mais enfin, grâce à quelques expériences habilement interprétées, on put admettre, non sans quelque logique, que, puisque la privation d'eau fait maigrir, l'eau doit, par vertu réciproque, faire engraisser.

Mais la physiologie est comme le sabre de M. Prudhomme; ses expériences servent à édifier des théories, mais elles servent aussi à les abattre. Le professeur Germain Sée, qui ne manquait pas d'habileté dans le maniement de l'arme, s'avisa de démolir l'édifice de Dancel. Il fit remarquer que, quand on boit beaucoup, on urine d'avantage, et que, en absorbant une grande quantité d'eau, on procède à un lavage à fond des tissus et des organes; il en conclut que l'eau active les échanges et les mutations intérieures, qu'elle balaie en même temps l'organisme de tous les déchets qui l'encombrent et que, par suite, l'eau fait maigrir.

Fort de ces prémisses, et de l'avis conforme de Landois et de Zantz, il déclara inhumain et antiphysiologique la méthode de Dancel, et, loin de conseiller aux obèses de ne pas boire, il les invita à boire le plus possible. Il les engagea seulement à boire de l'eau chaude, sous forme d'infusions de thé ou de café, l'eau chaude facilitant la digestion et activant l'élimination. Bref, de l'avis de Germain Sée, non seulement l'eau ne fait pas engraisser, mais encore les boissons abondantes sont le plus sûr moyen de réduire le poids du corps et, par suite, de faire maigrir.

C'est alors que Debove intervint, avec son élève Flamant. Puisque l'eau, se dit-il, proscrite par l'un on prescrite par l'autre, produit les mêmes effets, peut-être les variations de poids des malades sont-elles dues à d'autres causes que la quantité des boissons absorbées, et l'eau ne fait-elle ni maigrir ni grossir. En tout cas, assurons-nous des effets directs de l'eau sur l'organisme. Et puisque, aussi bien, c'est l'homme qui est sujet en jeu dans cette affaire, adressons-nous à l'homme et non aux lapins et aux chiens, que la question n'intéresse guère.

Et Debove prit une femme de son service d'hôpital que, pendant six semaines, il soumit à une ration alimentaire, toujours la même. Seulement, tandis que, les deux premières semaines, elle ne but qu'un litre de tisane par jour, pendant les semaines suivantes, elle en but quatre. Or, tant que dura l'expérience, jamais le poids de cette femme ne varia de plus de quelques centaines de grammes par jour. Au début de l'expérience, elle pesait 57 kilos. Elle pesait encore 57 kilos, l'expérience terminée.

"Mais, objecta-t-on à l'expérimentateur, pourquoi avoir choisi une femme? La femme est un être capricieux et suggestionnable. Impossible de se fier à une femme. La vôtre est bien capable de s'être laissé suggestionner de ne pas engraisser."

Pour répondre à cette critique, Debove fit appel à son propre collaborateur, M. Flamant, homme vigoureux, bien portant et du poids de 86 kilogrammes. M. Flamant, soumis pendant trente-huit jours à une même alimentation solide, prit, pendant une première période, 1,250 grammes d'eau par jour; puis, pendant sept jours consécutifs, 3, 250 grammes par jour. Au bout de ces sept jours, il pesait toujours 86 kilos.

Cette fois, il n'y avait rien à dire, et Debove put conclure que la quantité d'eau ingérée n'a aucune influence sur l'augmentation du poids du sujet, et que, par conséquent, l'eau ne fait ni engraisser ni maigrir.

Nous en sommes là pour l'instant. Je ne réponds pas que cela ne changera pas encore. Vous pourriez croire qu'entre ces trois termes : l'eau fait engraisser, l'eau fait maigrir, l'eau ne fait ni engraisser ni maigrir, il n'y a pas place pour d'autres opinions. Vous auriez tort. Car Schweninger, par exemple, soutient que l'eau fait engraisser quand on la boit en mangeant et qu'elle ne fait pas engraisser quand on la boit entre les repas. Et, d'après Robin, si l'eau fait engraisser les obèses par défaut de nutrition, elle fait maigrir les obèses par excès. Mais j'en ai assez dit, je pense pour rassurer mon fidèle lecteur et correspondant. Et si, après avoir cru que l'eau fait engraisser, il ne veut pas aller jusqu'à admettre que l'eau fait maigrir, il peut du moins s'en tenir à l'opinion de Debove. Elle lui laisse toujours une poire pour la soif.

DOCTEUR OX.

LE MORT QUI TUE.

De M. de Mandat Grancey dans le "Gaulois" (à propos des scandales du Congo) :

J'ai reçu dernièrement les confidences d'un jeune homme de vingt-ans, qui venait de passer dix huit mois, là-bas, au service d'une des compagnies commerciales! A peine arrivé à Matadi, il fut informé qu'il allait être envoyé tout seul dans un grand village de l'intérieur, pour y tenir un magasin de caoutchouc. On l'engagea vivement à emmener un cuisinier et un boy, de la côte. Il suivit ce conseil et, deux mois plus tard, après quelques jours passés avec un autre employé chargé de l'initier aux finesses du métier, il restait tout seul, avec eux, dans un village de deux ou trois mille nègres anthropophages convaincus et pratiquants, qui, d'ailleurs, l'accueillirent assez bien. Seulement, au bout de quelques semaines, son cuisinier attrapa la fièvre et mourut. Il l'enterra à quelque distance de sa maison. La nuit suivante, il entendit une bamboula épouvantable. Les noirs avaient déterré le corps de son cuisinier et étaient en train de le manger! Quand il fut mis, le lendemain matin, au courant de ce qui s'était passé, il fit venir le chef et le tança vertement. L'autre, tout en ne comprenant pas bien ce qu'on pouvait lui reprocher, jura cependant que, puisque cela déplaisait au blanc, on ne mangerait plus ses domestiques s'ils venaient à mourir. Mais, pour plus de sûreté, son boy étant mort à son tour quelques jours après, le jeune homme lui fit deux ou trois piqûres avec une seringue chargée de sublimé. Après quoi il l'enterra, non sans avoir prévenu le chef que, s'il le déterrait, ce serait à ses risques et périls. Naturellement, l'autre n'eut rien de plus pressé que de manquer à sa parole et le résultat fut que dix-neuf de ses sujets, ainsi que lui-même, moururent dans la nuit.

Le héros de cette aventure riait encore aux larmes en me la racontant! Et moi, je me disais, en l'écoutant, que décidément les voyages forment la jeunesse! Il a quitté le pays peu de temps après, et il n'y retournera plus. Mais, s'il y était resté, n'est-il pas évident qu'au contact de ces brutes, il aurait bien vite perdu toute notion du juste et de l'injuste?

THEATRES.

ORPHEUM.

La jolie Louise Dresser, à la fois comédienne est chanteuse, est très applaudie à l'Orpheum depuis le commencement de la semaine. Les autres artistes qui paraissent tour à tour sont également très fêtés.

L'excellent programme est excellement exécuté.

Celui de la semaine prochaine promet de le surpasser.

GREENWALL.

"Carmen" le chef-d'œuvre de Mérimée, est aussi jeune que jamais à en juger par la foule qui l'applaudit à chaque représentation.

Demain soir la troupe Baldwin-Melville aborde la première d'une série de pièces de Sardou que se propose de donner la direction du Greenwall. Cette pièce est "Fédora".

TULANE.

Jusqu'à la dernière représentation "The Rogers Brothers in Paris", une des pièces les plus gaies du répertoire moderne, attirera la foule au Tulane. Les frères Rogers et les artistes qui les entourent sont d'ailleurs excellents.

Demain Lionel Barrymore dans "The Other Girl".

CRESCENT.

Toujours salle comble au Crescent où se donne l'extraordinaire-ment comique féerie qui s'appelle "The Sleeping Beauty and the Beast."

Dimanche soir première représentation de "The Street Singer", un drame musical dans lequel Florence Bindley tient le rôle principal.

LYRIQUE.

C'est décidément ce soir que Miss Anna Eva Fay donne la dernière exhibition de sa "Somnolence", durant laquelle elle accomplit des choses extraordinaires. La salle sera remplie par les personnes qui ne l'ont pas encore vue et celles qui voudront la revoir une dernière fois.

Exemption de Carême.

Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque appelle l'attention du Clergé sur le télégramme suivant relatif à l'usage de la viande par les ouvriers durant le Carême :

Archevêque Chapelle,
La Nouvelle-Orléans,
Louisiane.

Recevons à l'instant lettre renouvelant privilèges aux ouvriers dans tout le pays.

Cardinal GIBBONS.

HOTEL DE VILLE

Mme W. J. Behan, présidente de l'Association des anciennes élèves du Couvent des Ursulines, et Mme C. L. Seeman, trésorière, sont allées hier matin remercier le maire Behrman du veto qu'il a opposé à l'ordonnance accordant à l'Union Stock Yards Company le privilège d'établir des parcs à bestiaux.

Le maire a vivement remercié ces dames de leur visite.

Mlle Jeanne Gordoni et d'autres membres de l'Era Club ont signalé hier au maire Behrman le fait que dans le dépôt de la première cour de recorder les hommes et les femmes se trouvent ensemble en attendant leur comparution, et que fréquemment les malheureuses femmes arrêtées se trouvent en butte à des insultes de tout genre.

A la requête des déléguées du Club le maire s'est rendu au poste central de la police et a constaté que la plainte était fondée.

A son retour à l'Hôtel de Ville il a eu une conférence avec le commissaire des édifices publics Pujol, et un changement sera effectué très prochainement.

Faux chèques.

Les détectives Stubbs et De Rancé ont arrêté hier un nommé W. J. Coco qui aura à répondre à des accusations de faux.

Trois affidavits ont déjà été faits contre W. J. Coco, et il paraît que d'autres vont être faits.

D'après les accusations Coco aurait escompté nombre de chèques faux.

Il a, dit-on, détourné de l'argent appartenant à la maison Smith Bros & Co., pour laquelle il travaillait, et a escompté deux chèques faux dans un restaurant de la partie supérieure de la ville tenue par Joe Disimone.

On a trouvé sur le prisonnier divers chèques, une reconnaissance de mont de piété et des tickets de bookmakers indiquant que Coco avait joué aux courses.

Le prévenu a été arrêté à son domicile, à l'angle des rues Baronne et Seconde.

TRIBUNAUX.

Cour Civile de District.

Successions ouvertes :
Lawrence Mc Connel, Joseph Skummler.

Edm. Thompson Co vs James R. Parkerson, réclamation de $154.56 sur un compte courant.

Jos. V. Roca vs Simon Segari, action en recouvrement de $923,15 sur un contrat.

Maurice Breant vs François Cazelles, réclamation de $1690 pour des services.

Deuxième Cour Inférieure

Juge A. M. Aucoin.

Comparutions :
Dora Miller, attaque et blessure; Barney Smith, actes de violence; Bruno Schlegel, violation de la loi du dimanche; John F. Miller, fugitif; Geo. Barnett, port d'arme cachée; Hypolite Bertrand, enlèvement; Robt Griggs, larcin.

Acquittés :
John Smith, attaque à main armée; Jas Valentine, attaque et blessure.

Affaire abandonnée
Chas Sherwood, détournement.
Envoyé devant la cour criminelle
John Castio, attaque et blessure

Dernier vœu d'un suicidé.

Le corps de John Solares a été découvert hier matin, vers sept heures 30, dans une chambre vide de la maison située à l'angle des rues Touro et St-Claude, une maison où J. Juan tenait autrefois un magasin d'épiceries et un débit de liqueurs.

Le corps gisait sur le plancher, près d'une chaise où le malheureux s'était assis pour absorber le poison qui devait mettre fin à ses jours.

Solares avait ouvert le gaz avant d'absorber le laudanum.

Sur le plancher on a trouvé un sac en papier sur lequel était écrit au crayon l'adieu suivant de Solares à sa femme, qui était avant son mariage Mlle Maggie Mingot et qui va bientôt donner naissance à un enfant :

Chère Maggie.

Ne te fâches pas à cause de ce que je fais, mais je crois que mon heure est venue. Dis à ton père que tout ce qui se trouve dans le magasin lui appartient, car il m'a fourni l'argent pour l'acheter.

Au revoir et amitiés à tous. Demandes-leur de me pardonner.

JOHN SOLARES.

Baisers à tous. Je me sens ....

Ne maries jamais un homme qui boit, et s'il boit après le mariage, quittes-le.

JOHN.

Après la découverte du cadavre le coroner a été avisé et le coroner assistant Mioton est arrivé sur les lieux pour procéder à l'enquête d'usage.

Lorsque les employés de M. Jacob Schoen, l'entrepreneur de pompes funèbres, ont enlevé le cadavre, une odeur insupportable s'est répandue, ne laissant aucun doute sur le fait que le malheureux s'était empoisonné.

John R. Solares était né à la Nouvelle-Orléans il y a vingt-six ans.

Intelligent, instruit, bon comptable, il avait obtenu de l'emploi dans de grandes maisons, entre autres dans la Comptoir National d'Escompte, une institution financière française qui fit il y a quelques années d'importantes affaires dans notre ville et dans tous les Etats du Sud.

Il y a dix-huit mois Solares quittait la Nouvelle-Orléans et se rendait à Chicago, où il trouva un emploi dans une fabrique de cigares dirigée par son oncle. Il était revenu récemment à la Nouvelle-Orléans, et le magasin d'épiceries de J. Juan étant mis en vente par le shérif, son beau-père, M. Mingot, lui avança l'argent pour l'acheter.

Pour l'achat de marchandises Solares comptait sur son père, qui devait hypothéquer certaines propriétés. Mais il paraît que l'affaire ne réussit pas. Solares en conçut du chagrin, quoique son beau-père lui dit de ne pas s'inquiéter de l'argent qu'il lui devait et il essaya de revendre l'établissement qu'il avait acheté. Il devait rencontrer quelqu'un à ce sujet mercredi matin, mais ne put y réussir.

On le vit pour la dernière fois chez sa sœur, qui demeure au No 811 de la rue de Chartres, mercredi. Depuis ce moment on ne l'avait pas revu.

Inquiets, les membres de sa famille se sont décidés hier matin à forcer les portes de l'établissement que Solares avait acheté récemment et ils n'y trouvèrent qu'un cadavre.

Le défunt laisse en outre de sa jeune femme, son père, trois frères et une sœur.

Feuilleton

—:DE:—

L'Abeille de la N. O.

No 38 Commencée 27 janvier 1905

La Séductrice

GRAND ROMAN INEDIT

Par René Vincy

DEUXIÈME PARTIE.

De la coupe aux lèvres

II

HONORÉ MAUPITEUX, FAUSSAIRE

Suite.

"Tout ce que je viens de vous dire était à seule fin de vous rappeler que vous êtes à ma complète discrétion.....

"Et je vous pose de nouveau la question que je vous posais tout à l'heure.....

"Où demeurez-vous?.....

Sans hésitation, d'une voix un peu raffermie, Honoré Maupiteux répliqua :

—Rue Montmartre.... 45 "ter...."

—En hôtel, naturellement?...

—Oui, monsieur.... Hôtel du Nouveau Monde.....

—Eh bien, ce soir, vers neuf heures, je me présenterai chez vous.....

"Au fait .... indiquez-moi la situation de votre chambre.... cela m'évitera le désagrément d'avoir à me renseigner.....

—C'est tout en haut, monsieur ....Dans le couloir à droite.... La chambre numéro 8 ..... En face une fontaine.....

—C'est parfait.....

"A neuf heures, alors....Retournez à votre besogne.....Et ne manquez pas d'être au rendez-vous que je vous assigne, surtout...Cela aurait pour vous des conséquences qu'au surplus vous êtes à même de deviner.

..Sur ces paroles amènes l'homme d'affaires s'éclipsa, tandis que, tout abasourdi, très peu rassuré, titubant ainsi que s'il avait été ivre, Honoré Maupiteux allait se remettre fébrilement à sa copie.

..Monsieur de l'Orge avait donné ordre à son cocher de l'aller attendre au coin de la rue Marivaux et du boulevard.....

—A Chaville.... dit-il.... vous vous arrêterez à la gare.

—Bien, monsieur.....

Mollement abandonné aux coussins de sa victoria, monsieur de l'Orge se replongea dans la songerie où l'avait jeté la communication de madame de Maillepré.

..Quarante minutes ensuite il descendait de voiture à la gare de Chaville et s'acheminait d'un pas tranquille vers le petit chemin encaissé: herbu, caillouteux, sans habitations, tout à fait propice, où.... quelque temps auparavant.... il avait eu avec la petite soubrette Jeanne cet entretien qui avait acquis celle-ci à ses projets mystérieux.....

A peine était-il trois heures..

L'homme d'affaires se prépara à attendre.....

Il alluma un cigare et se mit à faire les cent pas.....

Parfois, il chassait de petites pierres du bout de sa canne.... ou décapitait quelque haute tige d'un geste bref.....

Inoffensif passe-temps.....

Mais il n'était pas sans fréquemment consulter sa montre.

Cette petite Jeanne tardait bien à venir!.....

Pourvu qu'elle vînt!....Pourvu, surtout, qu'elle fut toujours en service auprès de Marthe....

A l'idée qu'elle eût pu se faire remercier, l'homme d'affaires avait des frissons.....

C'est que, sans auxiliaire .... sans cette auxiliaire....sans intelligences dans la place, monsieur de l'Orge eût été réduit à la plus complète impuissance...

..La perte de Jeanne, c'était son plan à vau-l'eau.

Mais il se tranquillisait.

Jeanne savait son nom et son adresse....Au cas où elle se fût fait remercier, elle n'eût pas manqué de l'en avertir....Or... tout au contraire ....il avait reçu d'elle, dernièrement, un mot où elle lui disait se tenir fidèlement à sa disposition.....

Donc, rien à redouter.....

Pourtant son impatience commençait à tourner à l'angoisse lorsqu'enfin, minois chiffonné... cheveux envolés.....vive et légère..... mademoiselle Jeanne apparut.....

Comme l'autre fois, elle avait une lettre à la main.

A la vue de l'homme d'affaires, elle ne retint pas un petit cri de joyeuse surprise :

—Ah!....c'est tout de même vous, monsieur!.....

—C'est tout de même moi.... en effet....répliqua monsieur de l'Orge en respirant profondément.....

"Tu trouves que je me suis fait désirer?.....

—Dame, un peu, monsieur....

—Tu avais hâte de savoir ce que j'attends de toi?.....

—C'est-à-dire, monsieur, que je recommençais à craindre que monsieur n'eût renoncé à?.....

—A quoi?.....

—A ce que monsieur voulait faire.....

—Tu te trompais.

Il ajouta, désignant la lettre :

—C'est toujours de la même au même?.....

—Oui, monsieur, si monsieur veut voir.....

Elle tendit la main.

Il la repoussa :

—C'est inutile.....

Et il reprit, en pesant ses mots :

—Ma petite, le moment est arrivé où tu vas avoir à faire montre de tes talents.... Je réclame donc toute ton attention .... Ecoute-moi bien.....

—Monsieur, je suis tout oreilles.....

—D'abord .... procédons par ordre .... Ton maître rentre cette nuit.....

—Cette nuit!.....

—Oui.....

—Ce n'est pas possible!.....

—Pourquoi cela?.....

—Monsieur n'est parti que depuis hier et ne doit rentrer qu'après-demain.....Et puis, il aurait averti.....

—C'est qu'il n'aura pas jugé à propos de le faire ou que, s'il a télégraphié, sa dépêche est encore en route .... Mais il rentre cette nuit ..... Si je te le dis, c'est que je le sais .... Et il rentrera vers minuit.....

"Je puis même te dire qu'il repartira vraisemblablement demain et pour assez longtemps..

—Ah....fit Jeanne.

—Oui.... reprit monsieur de l'Orge....tu t'arrangeras comme tu t'entendras, mais il faut que tu me répètes, demain, ce qui se dira entre ton maître et ta maîtresse au retour de celui-ci....

—Bien, monsieur.... dit Jeanne.....

"Ça.... ce sera pas difficile .... Probablement madame sera dans sa chambre où, quand monsieur n'est pas là, elle remonte de bonne heure...Alors, dès l'arrivée de monsieur, je m'introduirai dans le cabinet de toilette .... Ce cabinet de toilette a deux issues.....

"S'ils se rencontrent ailleurs, ce sera tout aussi facile.....

"Monsieur peut compter absolument sur moi.

..Elle avait débité cela d'un petit ton sérieux, de ce ton sérieux que l'on prend lorsque l'on est bien pénétré de l'importance de la mission qui vous est confiée.

L'homme d'affaires crut cependant devoir insister :

—Tu as l'ouïe fine?.....

—Oui, monsieur.

—Et de la mémoire?.....

—Oh! pour ça c'est mon fort .....monsieur peut être assuré que je lui répéterai ce qui se dira presque mot pour mot.....

—Il te faudra de plus être excessivement prudente.....Ton espionnage découvert, c'est la perte....Or, n'oublie pas que si tu ne me servais pas jusqu'au bout ce serait comme si tu ne m'avais pas servi du tout.....

—C'est compris, monsieur.... dit-elle placidement, tant elle était sûre d'elle-même.

—Bon.....

"Maintenant, autre chose....

"A partir de demain et pendant deux ou trois jours, tu garderas par devers toi, afin de me les remettre quand je te les demanderai, et les lettres que pourrait écrire ta maîtresse et celles qu'elle pourrait recevoir.....

—Bien, monsieur.

Elle n'avait manifesté aucune surprise à cette proposition insolite. Elle avait simplement pensé;

—Je voudrais bien savoir à quoi ça va aboutir, ces manigances là.....

—Tu ne vois à cela aucune difficulté? ... avait repris monsieur de l'Orge.

—Aucune, monsieur.... Surtout s'il ne s'agit d'intercepter le courrier que pendant deux ou trois jours.....

—Il ne s'agit que de l'intercepter pendant ce temps, en effet...

—Et ensuite?.....

—Pour aujourd'hui il ne me reste plus qu'une chose à te demander.....

—Laquelle?.....

—Il faudrait que tu me procures quatre ou cinq enveloppes et autant de feuilles du papier à lettre dont ta maîtresse se sert.....

—Bien, monsieur.... Voulez-